

- KRAHL, G. / REUSCHEL, W. / JUMAILI, M. / forthcoming/: Lehrbuch des Modernen Arabisch Teil III, Leipzig.
- KUTSCHER, E.Y. /1982/: A History of the Hebrew Language, Jerusalem - Leiden.
- NAF, A. /1984/: Satzarten und Ausserungsarten im Deutschen. In: Zeitschrift für germanistische Linguistik 12, 1.
- PAUL, H. /⁴1909/: Prinzipien der Sprachgeschichte, Halle - Saale.
- PEARSON, J.D. /1906 - 1955, .../: Index Islamicus.
- SITTA, H. /1989/: Anforderungen an Grammatiken unter pädagogischer und linguistischer Perspektive, in: Linguistische und didaktische Grammatik. Beiträge zu Deutsch als Fremdsprache, ed.: Buscha / Schröder, Leipzig.
- WRIGHT, W. /1896 - 1898/: A Grammar of the Arabic Language, Cambridge.

Jacques GRAND'HENRY

Les variantes de flexion dans les verbes gémisés en arabe

Quelles que soient les hypothèses de reconstruction du verbe gémisé en proto-sémitique (1), on observe aisément au niveau du sémitique que le traitement des consonnes identiques dans les verbes se répartit en trois modes dont deux coexistent la plupart du temps au sein des flexions des différents aspects :

- Absence de contraction des syllabes à consonnes identiques (AC) : en sud-arabique, aux formes réfléchies et causales; d'une façon généralisée en tigrina; en hébreu, dans des verbes de formation récente forgés sur le modèle du verbe sain; en arabe classique; dans des formes récentes reconstruites sur le modèle du verbe sain (p.ex. *labuba* "être sage", *šarura* "être mauvais"). En dehors de ces formes exceptionnelles, l'absence de contraction est régulière en arabe classique à toutes les personnes quand C³ est non vocalisé (*madadtu*, *madadnā*, *yamdudna*, *tamdud*, *'umdudna*), qu'il s'agisse de l'accompli, de l'impératif ou de l'inaccompli indicatif, subjonctif ou apocopé (2).

- Contraction des syllabes à consonnes gémisées (CN) : les verbes à deuxième radicale redoublée obéissent aux lois générales qui régissent les rencontres de sons identiques en sémitique : quand une syllabe ouverte avec une voyelle brève rencontre une autre syllabe ouverte avec une voyelle brève qui commence par la même consonne, alors la première de ces deux syllabes, dans la mesure où elle n'est pas protégée par l'accent, perd sa voyelle et il

en résulte une gémiation des consonnes dès le stade du proto-sémitique peut-être. On aura ainsi p.ex. *radada* > *radda*; *yardudu* > *yaruddu*. Ces formes contractées se retrouvent dans la plupart des langues sémitiques : sud-arabique *halla* "il est apparu"; éthiopien *hamma* "il était malade", hébreu *hannani* "il a eu pitié de moi" (3). On constate que la contraction se produit quand C 3 porte une voyelle. Il en va de même en arabe classique : *madda*, *yamuddūna*, *yamudda* "tendre" (accompli, inaccompli indicatif, inaccompli subjonctif).

- Réduction (R) des deux consonnes identiques (C 2 et C 3) à une seule dans la flexion ou maintien des deux consonnes bilitères originelles du protosémitique (C1 et C 2) : hébreu *mar* "il était amer", *ham* "il était chaud", arabe *yaqir* "il est stable, établi" (4).

2. La situation en arabe ancien (6e - 10e s.).

2.1. Impératif et apocopé.

Il faut faire ici une distinction entre le Ḥiğāz (et probablement aussi toute la partie occidentale de la péninsule) (5) d'une part, et d'autre part les régions du centre et de l'est de la péninsule arabique (6e - 7e s.). Alors que l'impératif et l'apocopé des verbes gémés sont construits au Ḥiğāz comme le verbe sain (sans contraction des syllabes à consonnes identiques) quand C 3 est non vocalisé : *'urdud* "repousse", *'in tastaʿdid* "si tu es préparé" (6) et qu'il y a contraction quand C 3 est vocalisé : *raddi* "repousse" (2e pers. sg. fém.), *istaʿiddi* "sois préparée", chez les Banū Tamīm, il y a contraction généralisée à l'impératif et à l'apocopé et une voyelle finale qui diffère selon les groupes de Tamīm :

Ḥiğāz

'urdud "repousse"
lam yuʿšilil "il n'a pas poursuivi
(son ennemi)"

Banū Tamīm

a) *ruddu*, *lam yuʿšilli*
b) *rudda*, *lam yuʿšilla*
c) *ruddi*, *lam yuʿšilli*
(chez les ʿUqayl,
Kaʿb, Numayr, Gani)

2.2 Accompli.

2.2.1. Les phénomènes décrits ci-dessus au Ḥiğāz pour l'impératif et l'inaccompli apocopé seulement s'appliquent aussi à l'accompli au Ḥiğāz et chez les Banū Tamīm : quand C 3 est vocalisé, il y a contraction des syllabes avec consonnes identiques : *radda*

"il a repoussé"; quand C 3 porte un *sukūn*, il y a absence de contraction : *radadtu*, *radadnā*, *radadtunna* etc.

2.2.2. Ce système double alternant CN et AC dans la même flexion apparaît parfois simplifié à l'accompli en arabe ancien dans les parlers de certaines tribus et pour certaines formes dérivées plus particulièrement.

- Les Bakr b. Wā'il avaient, dans une fraction de leur tribu, un système simple à contraction généralisée de type *raddatu* (et non *radadtu*), *raddanā* (et non *radadnā*), *raddū* et, dans une autre fraction de leur tribu, un système simple à contraction généralisée de type *raddātu*, *raddānā*, *raddū* (7).

- Aux formes dérivées de l'accompli du verbe gémé, on voit apparaître très tôt une diphtongue à la place de /a/ ou /ā/ entre le groupe radical et les suffixes de personnes : *qaṣṣaytu* (au lieu de *qaṣṣaštu*) "j'ai coupé" (8), mais cela semble être un exemple rare pour la 2ème forme dérivée.

- A la 3ème forme dérivée, une forme *dāfaytu* (au lieu de ar. clas. *dāfaʿtu*) est attestée dans la tribu des Ḡuhayna (9).

- On a quelques exemples de formes *tafaʿaltu* devenues *tafaʿaytu* dès l'époque classique : *taẓannaytu* au lieu de *taẓannantu* "j'ai eu une opinion" (10), *taqaḍḍaytu* au lieu de *taqaḍḍaḍtu* "je me suis abattu sur le sol" (11), *tamaṭṭaytu* au lieu de *tamaṭṭaṭtu* "je me suis étendu en bâillant" (12), *talaʿaytu* au lieu de *talaʿaʿtu* "brouter de l'herbe *luʿāʿa* (chicorée)" (13).

2.3. La réduction des deux consonnes identiques à une seule est attestée également en arabe ancien :

- *ziltu* pour *zaliltu* est considéré comme une variante du Ḥiğāz (14), alors que *zaltu* pour *zalaltu* serait une variante des Banū Tamīm, d'après Ibn Ginnī (15).

- D'après certains grammairiens, cette ellipse serait autorisée pour tous les verbes de type *ẓalila*.

- Pour Sibawayhi (16), on n'a d'ellipse que dans *aḥsastu* (au lieu de *aḥsastu* "j'ai ressenti"), *ziltu* (au lieu de *zaliltu*) "j'ai duré", *mistu* (au lieu de *masistu*) "j'ai touché" (17).

- Pour certains, *ẓantu* pour *ẓanantu* serait une particularité des Banū Sulaym (18).

3. La situation en moyen arabe (Xe - XVe s. ?).

3.1. AC à l'accompli et à l'impératif quand C3 est non vocalisé : *ḥababt* "j'ai aimé" et *radadt* "j'ai répété" (Valencia, al-Andalus, XIIIe s.) (19); *ḥababt* et [*redett*] = [*rededt*] (Granada, al-Andalus, XVe - XVIe s.) (20).

On rencontre également l'AC en al-Andalus au XIIe s. à l'inaccompli de la 6e forme dérivée : *yataʿālalu* (pour ar. clas. *yataʿāllūna*), *yataqārārūn* (pour ar. clas. *yataqārūrūna*) (21), en christiano-arabe palestinien du premier millénaire : *محاددون*, *محاددة* (22), et en christiano-arabe égyptien (23). Il semble s'agir là d'un paradigme où la 6e forme dérivée géminée a été reconstruite d'après le modèle de la 6e forme dérivée du verbe sain (*tafāʿala*, *yatafāʿalu*). Ce mécanisme est appelé *ibrāz -l- taqʿif* "mise en évidence du redoublement" par les grammairiens arabes. Il est mentionné explicitement par al-Ḥarīrī (1054 - 1122) dans son *Kitāb durrat-l-gawwāṣ fi ʿawhām l-ḥawāṣṣ* (24) comme un usage incorrect : *المشاققة* et *شاققه* sont traités comme des fautes de langage :

ويغلطون في جميع ذلك لأن العرب استعملت الادغام في هذه الأفعال ونظائرها طلبا لاستخفاف اللفظ واستثقالا للنطق بالحرفين المتماثلين

3.2. La contraction des syllabes comportant des consonnes géminées avec diphtongue ou voyelle longue finale + suffixe de personne (type *maddēt / maddayt* "j'ai tendu"), ne paraît pas être un phénomène déjà généralisé (25) en moyen arabe, ainsi qu'on l'a vu ci-dessus (3.1), du moins pour la forme *non dérivée* du verbe géminé. On rencontre toutefois C3 + diphtongue finale pour le verbe *dérivé* en moyen arabe de Valencia (al-Andalus) au XIIe s. : à côté de *farart*, *nifarr* "fuir" de la forme simple, on a *afrayt*, *nifri* (sens identique) (26) au lieu de ar. clas. *ʾafrartu*, *ʾufirru* à la 4e forme dérivée. A la 10e forme dérivée, on a aussi en judéo-arabe : *عيات* "I become tired" et *أعيت* "you became worthy" *استحققت* (27), au lieu de ar. clas. *أعيت* et *استحققت* (en moyen arabe *عيت* > *عيات*).

3.3. La réduction des 2 consonnes identiques à une seule est un phénomène attesté en christiano-arabe de Palestine au 1er millénaire, à l'accompli avec C3 non vocalisé : *استحينا*

(= ar. clas. *استحينا*) "we bathed"; *فمدت* (= ar. clas. *فمددت*) "and I stretched out"; *أحببني* (= ar. clas. *أحببتني*) "you loved me"; *مسنا* "we touched" (= ar. clas. *مسنا*) (28).

Le phénomène est attesté aussi en judéo-arabe : *ردت* (= ar. clas. *رددت*) (29). Enfin, on le rencontre également en moyen arabe d'al-Andalus dès le XIIIe s. : *استحقت* (= ar. clas. *استحققت*) à Valencia (30), ainsi qu'à Granada : *naztaḥaq*, *aztaḥaq* (31).

Cette réduction apparaît aussi en moyen arabe musulman dans les papyri d'avant 912 : *اعتلت علة صبة* (= ar. clas. *اعتلت*) (32). Elle se retrouve aussi en moyen arabe musulman de Syrie au XIIe s. : *حطنا* (= ar. clas. *حططنا*) "we lifted it down", *استقرنا* (= ar. clas. *استقرنا*) "we settled down".

4. La situation en arabe parlé moderne.

4.1. Absence de contraction : il semble que, jusqu'à présent, aucune description de parler arabe moderne, qu'il s'agisse d'un parler de type citadin, rural ou bédouin, n'ait mis en évidence un système de flexion semblable à celui de l'arabe classique à l'accompli avec disjonction des consonnes identiques aux personnes où C3 est non vocalisée (type *madadtu*, *madadtum*, *tamdudna*, *ʾumdudna*). Du fait que, dans l'ensemble des parlers arabes modernes, c'est la forme à contraction des syllabes à consonnes identiques donnant lieu à gémination et apparition d'une diphtongue ou voyelle longue après C3 à toutes les personnes de l'accompli (type *maddēt*, *maddētu*, *maddayt*, *maddaytu*) qui se manifeste, plusieurs philologues y voient la preuve que le type de flexion représentée dans les parlers arabes modernes remonte à un prototype (une *koinè*) différent de celui de l'arabe classique.

Ch. A. Ferguson s'appuie notamment sur le fait mentionné ci-dessus, pour étayer l'hypothèse d'une *koinè* arabe ancienne distincte à la fois de l'arabe classique et de tel ou tel dialecte ancien, *koinè* de laquelle seraient dérivés l'ensemble des parlers arabes modernes, à l'exception des parlers de la péninsule arabique (34). A. S. Kayes admet que la théorie de Ch. A. Ferguson est convaincante pour les verbes géminés : "This is a striking feature because the other Semitic Languages do not merge 122 roots and 12y roots in this manner" (35). C'est aussi le cas, quoique d'une manière plus nuancée, de J. Blau : "It stands to reason that the

modern dialectal forms are descendants of early *hallayt* / *hallêt* forms, yet only in some measure directly, as demonstrated by their restriction in early times and their dissemination now. It seems that the ancient type *hallayt* / *hallêt* developed by dialect contact, aided by a structural tendency toward reserving in the geminate verb the stem terminating in the geminate radical (*hall-* as occurring in the third person) and the influence of verbs IIIy. At any rate, this is a clear case of a dialectal feature to be derived from a proto-form different from Classical Arabic" (36).

Pourtant, D. Cohen a soulevé des objections importantes contre une telle hypothèse : "D'autres traits enfin, tels que la conjugaison des verbes à 2e et 3e radicales semblables sur le modèle des verbes à 3e radicale y (phénomène absent de l'arabe d'Espagne et de Fès juif) (...) montrent bien les difficultés qu'il y aurait à vouloir faire remonter toutes les formes dialectales à des prototypes classiques. Ils ne suffisent pas, surtout si on pense à leur distribution, à fonder l'hypothèse d'une origine unique" (37).

De fait, on a vu ci-dessus que le phénomène est absent de l'arabe d'al-Andalus au XIIIe s. et au XVe/XVIe s. (cf. *infra* 3.1). En ce qui concerne le judéo-arabe de Fès, il faut noter que la flexion du judéo-arabe se distingue nettement de celle des musulmans de la même ville : "*hebb* 'aimer, vouloir, désirer' (...). La Médina (musulmane) emploie aussi *habb* avec les mêmes sens : *š-habbiti* 'que veux-tu ?', au Mellah (juif) *as-hebbet* ?" (38). Le paradigme accompli (1e et 2e personnes) en *hebbet* révèle dans un parler conservateur appartenant à une minorité, la persistance probable d'un paradigme de type **hebebt* (réalisé tel quel en al-Andalus, cf. *infra* 3.1) passé à *hebbet* entre le XVIe et le XIXe siècle. Cette interprétation des faits par conservation d'un paradigme ancien se trouve notamment dans le *Handbuch der Arabischen Dialekte* (39). On notera cependant que l'explication par la métathèse et contraction de **hebebt* en *hebbet* est une hypothèse qui, à première vue, ne s'impose pas absolument, puisque déjà à l'époque classique ou même pré-classique, Sibawayhi signale un paradigme du verbe géméné en *raddatu* (40), de telle sorte qu'on pourrait aussi envisager un passage direct **habbatu* > *hebbet* sans métathèse (mais il n'est pas sûr que le -e- final ait une valeur phonologique, ainsi qu'on le verra plus loin).

Le paradigme de Fès juif est d'autant plus intéressant à signaler qu'on possède maintenant une autre description d'un parler juif marocain qui a un paradigme de la flexion du verbe géméné à l'accompli très proche de celui de Fès juif : il s'agit du parler des Juifs de Sefrou, petite localité située au sud de Fès. On a :

1.c.s. <i>hebbt</i>	1 c.pl. <i>hebbna</i>
2.c.s. <i>hebbt</i>	2 c.pl. <i>hebbtu</i>
3.m.s. <i>hebb</i>	3 c.pl. <i>hebbu</i>
3.f.s. <i>hebbet</i>	

Les musulmans de Sefrou ont le paradigme :

1 c.s. <i>hebbit</i>	1 c.pl. <i>hebbina</i>
2 c.s. <i>hebbit</i>	2 c.pl. <i>hebbitu</i>
3 m.s. <i>hebb</i>	3 c.pl. <i>hebbu</i>
3 f.s. <i>hebbet</i> (41)	

L'existence de ces formes de Sefrou juif nous paraît renforcer l'hypothèse d'un ancien **hebebt* > [*hebbet*] = /*hebbt*/ (Fès juif) et /*hebbt*/ (Sefrou juif). Dans cette hypothèse, la 2e voyelle de *hebbet* ne serait qu'une voyelle de disjonction, sans pertinence phonologique.

Il faut observer également le parallélisme qui existe entre ces paradigmes des parlers musulmans et juifs marocains et ceux des verbes à ancienne première radicale *hamza* : de même qu'on a *hebbet* / *hebbt* "j'ai voulu" et *kelt* "j'ai mangé" (ar.clas. *akaltu*) en judéo-arabe de Fès et de Sefrou, on a *hebbit* et *klit* dans les parlers musulmans de ces mêmes villes (42). D'autre part, on aura : *hedt* "j'ai pris" à Fès et Sefrou juifs, par opposition à *hdit* chez les musulmans. On rappellera par ailleurs que les formes *hebbit*, *klit*, *hdit* se retrouvent chez tous les musulmans du Maghreb (43). Or, dans une autre minorité maghrébine, chrétienne celle-là, à Malte, on a, comme chez les Juifs de Fès et de Sefrou, un paradigme de l'ancien *aḥaḡa* "il a pris" en *ḥadt*, *ḥadna* etc. (par contre, le paradigme du verbe géméné est en *raddeyt*, *raddeyna*) (44). Si on sait d'autre part que l'arabe de Granada au XVe / XVIe s. avait *equelt* (ar. clas. *akaltu*, s.v. 'comer'), il ne paraît pas injustifié de formuler l'hypothèse selon laquelle les formes de Fès et Sefrou juifs ainsi que, partiellement, de Malte, sont des vestiges d'un moyen arabe maghrébin-andalou commun (=MAMAC), essentiellement d'origine citadine et fort lié aux parlers d'al-Andalus, foyer prestigieux de civilisation dans le Maghreb médiéval (45).

Les formes des parlers de musulmans signalées plus haut sont des formes *reconstruites* sur le modèle du paradigme des verbes défectueux (types *šrit* "j'ai acheté" et *nsit* "j'ai oublié"). Cette reconstruction est-elle postérieure à la disparition presque totale au

Maghreb du MAMAC dont il a été question ci-dessus ? Si tel est bien le cas, à quelle époque se situe le changement ? L'état actuel de la recherche ne semble pas encore permettre une réponse sûre à ces deux questions. En réalité, la solution de ce problème nous paraît conditionnée par le foyer d'origine du changement. L'influence du substrat, le brassage des populations qui a suivi les premières conquêtes arabes en dehors de la péninsule arabique et les mélanges de dialectes qui se sont probablement opérés dans les armées nous semblent devoir exclure la possibilité du simple transfert au Maghreb d'un dialecte ou d'une *koinè* sans altération subséquente. Si le MAMAC a été utilisé au Magheb pendant une période qu'on peut situer entre le Xe et le XVe s., on peut estimer que le changement du type *hebebt/ħebbt* vers le type *ħebbit* s'est opéré graduellement du XVIe au XIXe s. Une cause possible du déclenchement de ce processus pourrait tenir à la *Reconquista* espagnole ayant entraîné une dissémination des Andalous dans l'ensemble de l'Afrique du Nord aux XVe et XVIe s. et par conséquent la disparition d'un modèle linguistique prédominant et sa fusion progressive avec les parlers d'Afrique du Nord probablement dominés par les idiomes de quelques grandes tribus nomades (on peut s'apercevoir de l'importance de l'élément bédouin en Afrique du Nord au XIVe s. en lisant Ibn Khaldūn). Le remplacement généralisé du modèle *ħalalt* par le modèle *ħallayt*, *ħallēt* en Afrique du Nord coïncide vraisemblablement avec la période troublée dont on a parlé ci-dessus. On rappellera aussi que c'est à cette époque que se situe l'extension de l'Empire Ottoman dans cette région. Depuis quand les parlers de bédouins avaient-ils ce modèle *ħallayt*, *ħallēt* de façon généralisée ? On peut supposer en tout cas que dans les tribus qui se sont installées en dehors de la péninsule arabique dès les premiers siècles des conquêtes, ce modèle était déjà prédominant.

4.2. Contraction des consonnes et apparition d'une voyelle longue ou d'une diphtongue après le groupe géminé.

On peut distinguer 4 types de parlers arabes modernes en fonction de la voyelle longue ou de la diphtongue qui apparaît entre le groupe de consonnes géminées et le suffixe consonantique de personne à l'accompli : on aura les types (1e personne du singulier) : *maddāt*, *maddayt*, *maddēt*, *maddeyt*.

4.2.1. Type *maddāt* : on le rencontre dans certains parlers d'Arabie méridionale. C. de Landberg signale deux exemples notés chez un informateur hammâmite, du village d'el-ʿAṭāfiyeh, dans le wādī el-ʿAṭfah (46) : *raddānā* "nous avons rendu", *ħaddānā* "nous avons démoli". On rappellera ici que ce type de flexion du verbe

géminé est déjà signalée par Sibawayhi chez les Bakr b. Wā'il (cf. *supra*, 2.2.2). Dans les parlers contemporains, il est mentionné également en cabali, dialecte parlé par les Alawi du Djebel Ansariye (Syrie) (47). Mais ce dernier parler n'a conservé ce type de flexion qu'aux première et deuxième personnes du sing. de l'accompli (*rddāt*) tandis qu'il a une diphtongue aux autres personnes (*rddayna*, *rddaytu* etc.). Il s'agit là vraisemblablement d'une diphtongaison secondaire en état de formation.

4.2.2. Type *maddayt* ; il est signalé à Oman : *seddayt mā baynhum* "I made peace between them" (48).

4.2.3. Type *maddēt* ; il semble être parmi les plus fréquents dans les parlers de type bédouin :

- dans les parlers orientaux de la péninsule arabique (49);
- à Oman : *ḡannēt* "meinen" (50);
- au Ḥorān : *ṣaddēt* "j'ai tiré, serré" (51);
- dans les parlers de bédouins du nord d'Israël : *ħabbēt* "I kissed" (52);

4.2.4. Type *maddeyt* ; il est présent à Daṭīnah : *raddeynā* "nous avons rendu", *ħaddeynā* "nous avons démoli" (53).

4.3. La réduction des deux consonnes identiques à une seule, fréquente en moyen arabe, paraît être très rare en arabe parlé contemporain. On la trouve, probablement à l'état de vestige, à la 3e personne du sing. masc. à Malte dans un verbe fléchi en partie comme un géminé et en partie comme un verbe concave; il s'agit de *mar* "to go" (= ar. clas. *marra*) qui a les formes suivantes :

modèle géminé accompli	modèle concave accompli
3e pers. sing. fém. <i>marret</i>	1e pers. sing. <i>mort</i>
3e pers. plur. <i>marru</i>	2e pers. sing. <i>mort</i>
3e pers. sing. masc. <i>mar</i>	
inaccompli	
3e pers. plur. <i>imorru</i>	

Cette attraction d'un ancien géminé vers la flexion concave s'est produite également en moyen arabe dans les verbes où la réduction a existé.

5. Interprétation globale des faits, synthèse et conclusions.

A travers toute l'histoire de l'arabe, depuis le stade du sémitique ancien jusqu'à celui des parlers arabes contemporains, trois tendances fondamentales agissent dans la flexion des verbes gémînés: le maintien d'une certaine disjonction (en voie de disparition dans les dialectes, ne subsiste qu'à l'état de vestige et sous une forme altérée en judéo-arabe marocain et, d'autre part, en arabe néo-classique contemporain) entre les deux consonnes identiques, la contraction des syllabes à consonnes identiques produisant le phénomène de la gémînation proprement dit, et la réduction des deux consonnes identiques à une seule dans la flexion. Dès le début, il semble que la gémînation avec contraction et apparition d'une voyelle longue avant suffixe consonantique d'abord, puis d'une diphtongue dans les mêmes conditions, se soit manifestée en premier lieu dans les formes dérivées du verbe (2e, 3e, 5e, 10e). La 5e forme en particulier était susceptible de dissimilation de C2 en /y/ car on avait une succession de 3 consonnes identiques dans la forme C1vC2C2vC2tu (type *taḥallaltu* > *taḥallaytu*). D'autre part, la réduction sporadique des 2 consonnes identiques à une seule dans la flexion va avoir pour conséquence d'introduire le modèle flexionnel du verbe concave dans la flexion du verbe gémîné (type *mistu* pour *masistu*). La présence massive dans les dialectes des formes à contraction généralisée avec présence d'une voyelle longue ou d'une diphtongue devant les suffixes consonantiques a conduit plusieurs arabisants à vouloir rattacher ce paradigme soit à celui d'une ancienne *koinè* distincte de l'arabe classique, soit à une proto-forme de type *ḥallayt* / *ḥallēt*. Mais alors on peut s'étonner que, étant donné le caractère minutieux des observations dialectales des anciens grammairiens arabes, ceux-ci n'aient enregistré nulle part ces formes précises. On a vu que les seules formes de ce type enregistrées par eux, et elles sont considérées comme limitées à une seule tribu (Bakr b. Wā'il), sont du type *ḥallat* / *ḥallāt*.

C'est qu'en réalité on n'a pas suffisamment tenu compte de l'arabe maghrébin et andalou, souvent conservateurs et susceptibles de nous éclairer sur des pans entiers de l'histoire de la langue arabe, alors que d'autre part on a surestimé le caractère archaïque des parlers de bédouins et des parlers orientaux. Au contraire, il semble que les parlers de bédouins aient tendance à niveler les séquences vocaliques par le phénomène de l'harmonisation des timbres et les schèmes morphologiques par la reconstruction analogique.

Le moyen arabe commun maghrébin andalou était un idiome de citadins (Granada, Valencia, Fès notamment): il a conservé jusqu'au début du XVIe s. le type *ḥabebi* passé à *ḥabbi* entre le XVIe et le XIXe s. Seuls des parlers isolés (Fès et Sefrou juifs, Malte) ont conservé des traces de la structure de cet état de langue. Les parlers des musulmans du Maghreb semblent davantage être de type bédouin (peut-être essentiellement depuis les invasions hilaliennes du XIe s.), mais ils ont conservé néanmoins certains des caractères les plus typiques du MACMA, notamment la flexion de l'inaccompli en *nekteb* / *nektbu* en face de celle de l'arabe oriental en *aktab* / *naktab*. Nous aurions en fait tendance à admettre l'interprétation de J. Blau pour les faits de langue les plus anciens: "Yet one must not lose sight of the presumably Proto-semitic form *ḥallāku* in the first person sing., which, it seems, in Proto-Arabic became *ḥallātu*. If this proves correct, then the type *ḥallāt* has to be considered as the most ancient form, at least for the first person sg, more ancient than classical *ḥalaltu*" (54). Mais même si **ḥallātu* est plus ancien que *ḥalaltu*, il ne nous paraît pas fondé de voir dans les formes dialectales contemporaines en *ḥallejt* / *ḥallēt* des descendants directs de **ḥallātu*. En effet, la documentation des anciens grammairiens arabes ne nous permet pas de considérer la forme *ḥallātu* comme générale. On peut donc très bien admettre que c'est plutôt la forme *ḥalaltu* qui s'est généralisée dans les parlers de citadins après la conquête (nous avons vu que tel était bien le cas au Maghreb et en al-Andalus au moins). D'autre part, les nombreux déplacements de tribus bédouines qui ont eu lieu plus ou moins longtemps après les premières conquêtes (Banū Hilāl p.ex.) peuvent expliquer la diffusion généralisée mais progressive du modèle de flexion en **ḥallāt* au détriment du modèle en **ḥalalt* dans l'ensemble du monde arabophone. Pour le Maghreb en tout cas, la dispersion des Andalous musulmans en Afrique du Nord après la reconquête chrétienne de l'Espagne suffit à expliquer la disparition complète de l'ancien modèle de flexion.

Il ne s'impose nullement, à notre sens, de situer l'extension générale du modèle **ḥallāt* aux dépens du modèle **ḥalalt* avant le Xe s. en Orient (déplacements massifs et installation des Banū Hilāl et des Banū Sulaym en Egypte, déplacement des Banū Sulaym vers l'Ifriqiya), et avant le XIIIe s. au Maghreb (fin des luttes au Maghreb entre Banū Hilāl et Zirides, Almohades, Marinides; les bédouins d'origine hilalienne s'installent dans l'ensemble du Maghreb) (55).

Qu'il me soit permis en achevant cette contribution en hommage à la mémoire d'Andrzej Czapkiewicz, que j'ai eu l'honneur et le plaisir de connaître personnellement, de souligner l'importance

de ses travaux pour la philologie et la linguistique arabes : ses études minutieuses ont permis d'intégrer à l'analyse des faits linguistiques arabes des méthodes de recherche et des acquis importants de la linguistique moderne. Il a été aussi un dialectologue éminent et un pédagogue de grande valeur : son enthousiasme communicatif pour les recherches les plus austères de philologie, sa rigueur et son sens critique resteront des exemples stimulants autant pour ses étudiants que pour ses collègues.

Abréviations :

AC : absence de contraction des syllabes à consonnes identiques.
ar. clas. : arabe classique.
C : consonne.
CN : contraction des syllabes à consonnes identiques.
MACMA : moyen arabe commun maghrébin-andalou.
R : réduction des deux consonnes identiques à une seule dans la flexion ou maintien des deux consonnes bilatérales du proto-sémitique.

Notes

- (1) GvG, I, p. 632.
- (2) GvG, I, p. 634 - 638.
- (3) GvG, I, p. 634 - 635.
- (4) GvG, I, p. 633 et 635.
- (5) *Kitāb*, II, p. 162, l. 9 - 10.
- (6) AWA, p. 16 ("These forms were probably general West-Arabian").
- (7) *Kitāb*, II, p. 164, l. 21 et sv. et Howell, IV, 2, p. 1695.
- (8) LA, 7, p. 73, col. a :

قصص ، قص الشعر والصوف والظفر
يقصه قصاً وقصصه وقصاه على التحويل قطعه

- (9) Lane, p. 887 c (attesté dans le *Tahdīb* d'al-Azharī et le *Muḥkam* d'Ibn Sida).
 - (10) LA, 13, p. 272 b : على التحويل وتظنيت
 - (11) LA, 7, p. 219 b :
- تقضى يتقضى وكان في الأصل تقضض، ولا اجتمعت ثلاث ضادات ،
قبل إحداهن ياء.

Il est intéressant de noter que c'est l'incompatibilité d'un 3e *dād* succédant aux deux premiers qui sert de justification au changement *q* > *y*.

- (12) LA, 7, p. 404 a.
- (13) LA, 8, p. 320 a.
- (14) Lane, p. 1914 a.
- (15) Howell, II, p. 1838.
- (16) *Kitāb*, II, p. 446.
- (17) Lane, p. 2711 c; LA, 8, p. 102.
- (18) Lane, p. 1924 c.
- (19) *Vocabulista*, p. 239 et 444.
- (20) Arte, s.v. "amar, atacar".
- (21) Ibn Hišām al-Lajmī (m. 1181 - 1182), *al-Madjal ilā taqwīm al-lisān wa ta'lim al-bayān*, ed. José PÉREZ LÁZARO, "Fuentes Arabico-Hispanas", 6, Madrid, 1990, vol. I, p. 156.
- (22) GCA, I, p. 167.
- (23) Voir la forme *eizaded* = /*yeḏāded*/ dans J. BLAU, *A Middle Arabic Egyptian Text in Coptic Characters*, dans SMA, p. 174.
- (24) al-Ḥarīrī, *Kitāb durrat-l-gawwāṣ fi 'awḥām l-ḥawāṣṣ*, éd. H. Thorbecke, p. 85.

(25) Voir cependant en moyen arabe syrien (XI^e s.) : دليت

(= ar. clas. دللت, شقيت, = ar. clas. شققت, دقينا, = ar. clas. دققتنا

), dans MMA, p. 70.

(26) *Vocabulista*, p. 401.

(27) *Emergence*, p. 105.

(28) GCA, I, p. 167 - 168. Voir en particulier la note 124 pour les attestations de ce phénomène en arabe classique. J. Blau remarque que ces formes ont subi l'attraction analogique des *verba mediae infirmae* de type *qulnâ, bi'nâ* etc. Il nous semble que cette attraction n'a joué que secondairement et qu'il s'agit bien d'une réduction (au sens de chute sans compensation) des deux consonnes geminées à une seule, car on retrouve le même phénomène autant en sémitique pré-arabe que dans les dialectes bédouins modernes. C'est donc plutôt à notre avis l'effet d'une tendance *inhérente* au sémitique, même si elle n'aboutit à sa réalisation complète que dans un petit nombre de cas.

(29) *Emergence*, p. 105.

(30) *Vocabulista*, p. 475, s.v. "mereri".

(31) *Arte*, s.v. "merecer".

(32) MMA, 1973, p. 69.

(33) *Koine*, p. 617 et 623 - 624.

(34) *Chad*, p. 149.

(35) SMA, p. 371.

(36) ELSA, p. 122.

(37) *Glossaire J.A de Fès*, p. 28.

(38) *Handbuch der Arabischen Dialekte*, ed. W. Fischer et O. Jastrow, "Porta Linguarum Orientalium", Neue Serie, XVI, Wiesbaden, 1980, p. 69 : "Die sehr altertümliche Mundart der Juden von Fes kennt diese Erweiterung jedoch nicht : in ihr sind die 1. und 2. sg. mit der 3. sg. f. gleichlautend : *habbet* 'Ich habe, du hast, sie hatt gewollt'".

(39) *Kitâb*, II, p. 164, l. 21 :

وزعم الخليل ان ناسا من بكر بن وائل يقولون رذن ومرن وردت

(40) J.A de Sefrou, p. 43.

(41) J.A de Sefrou, p. 43 et 45 (+ n.9) et *Glossaire J.A de Fès*, p. 4 et 28.

(42) Ph. MARÇAIS, *Esquisse grammaticale de l'arabe maghrébin*, "Langues d'Amérique et d'Orient", Paris, 1977, p. 43 et 50.

(43) J. AQUILINA, *Maltese*, "Teach Yourself", London, 1965, p. 195 et 186.

(44) Sur le moyen arabe commun au Maghreb et à al-Andalus dans les textes épigraphiques, voir J. GRAND'HENRY, *Le moyen arabe occidental : problèmes de caractérisation et de périodisation*, dans *Proceedings of the Ninth Congress of the Union Européenne des Arabisants et Islamisants*, "Publications of the Netherlands

Institute of Archaeology and Arabic Studies in Cairo", ed. R. Peters, Leiden, 1981, p. 89 - 98.

(45) *Daḡina*, p. 92.

(46) B. LEWIN, *Notes on Ġabali*, The Arabic Dialect spoken by the Alawis of Jebel Ansariye, "Orientalia Gothoburgensia", 1, Göteborg, 1969, p. 30.

(47) A. A. BROCKETT, *The Spoken Arabic of Khābūra on the baṭīna of Oman*, "Journal of Semitic Studies monographs", 7, University of Manchester, 1985, p. 122.

(48) T.M. JOHNSTONE, *Eastern Arabic Dialect Studies*, "London Oriental Series", 17, London, 1967, p. 46.

(49) J. CANTINEAU, *Les parlers arabes du Ḥorān*, "Collection linguistique publiée par la Société Linguistique de Paris", LII, Paris, 1946, p. 226 - 227.

(50) J. ROSENHOUSE, *The Bedouin Arabic Dialects*, General Problems and a close analysis of North Israel Bedouin Dialects, Wiesbaden, 1984, p. 157.

(51) *Daḡina*, p. 92. C. de LANDBERG met en parallèle le même texte dans les versions de Hammām et de Daḡina.

(52) SMA, p. 370 - 371.

(53) Cf. art. *Hilāl* dans EI 2, p. 398 - 399, par H. R. Idris.

Bibliographie

Arabic Koine = Ch. FERGUSON, *The Arabic Koine*, dans *Language*, 35, 1959, p. 616 - 630.

Arte = P. de ALCALA, *Arte para saber ligeramente la lengua arabica*, Granada, 1505, éd. fotogr. The Hispanic Society of America, New York, 1928.

AWA = Ch. RABIN, *Ancient West-Arabian*, London, 1951.

Chad = A. S. KAYE, *Chadian and Sudanese Arabic in the light of Comparative Arabic Dialectology*, "Etudes de linguistique sémitique et arabe", ed. C.H. Van Schooneveld, The Hague - Paris, 1976 (Janua Linguarum, series Practica, 236), p. 137 - 169.

Daḡina = C. de LANDBERG, *Etudes sur les dialectes de l'Arabie méridionale*, II, *Daḡinah*, 1ère partie. Textes et traduction, Leide, 1905.

ELSA = D. COHEN, *Etudes de linguistique sémitique et arabe*, ed. C.H. Van Schooneveld (Janua Linguarum, series Practica, 81), The Hague - Paris, 1970.

Emergence = J. BLAU, *The Emergence and Linguistic Background of Judaeo-Arabic*, A Study of the Origins of Middle Arabic, "Scripta Judaica", V, Oxford, 1965.

GCA = J. BLAU, *A Grammar of Christian Arabic*, based mainly on South-Palestinian Texts from the first Millennium, "Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium", 267, Subsidia, 27, 28, 29, Louvain, 1966 - 1967, 3 vol.

Glossaire J.A de Fès = L. BRUNOT et E. MALKA, *Glossaire Judéo-arabe de Fès*, "Publications de l'Institut des Hautes Etudes Marocaines", XXXVII, Rabat, 1940.

GvG = C. BROCKELMANN, *Grundriss der vergleichenden Grammatik der semitischen Sprachen*, Berlin, 1908 (repr. fotogr. Hildesheim, 1966), 2 vol.

Howell = M. S. HOWELL, *A Grammar of the Classical Arabic Language*, Reprint, Delhi, 1986.

J.A de Sefrou = N. A. STILLMAN, *The Language and Culture of the Jews of Sefrou (Morocco)*, "Journal of Semitic Studies Monographs", 11, University of Manchester, 1988.

Kitâb = al-Sibawayhi, *al-kitâb*, éd. H. Dénobourg, II, Paris, 1885.

LA = *Lisân-l-'Arab*, éd. Beyrouth, 1968.

Lane = E.W. LANE, *Arabic-English Lexicon*, London, 1877, réédit. Islamic Texts Society Trust, 1984, 2 vol.

MMA = I. SCHEN, *Usama ibn Munqidh's Memoirs : some further light on Muslim Middle Arabic*, dans *Journal of Semitic Studies*, 17, 1972, p. 218 - 236 et 18, 1973, p. 64 - 97.

SGEA = S. HOPKINS, *Studies in the Grammar of Early Arabic*, "London Oriental Series", 37, Oxford, 1984.

SMA = J. BLAU, *Studies in Middle Arabic and its Judaeo-Arabic Variety*, Jerusalem, 1988.

Vocabulista = *Vocabulista in Arabico* éd. par C. Schiaparelli, Firenze, 1871.

F O L I A O R I E N T A L I A
Tome XXVIII 1991
PL ISSN 0015-5675

DOES UGARITIC GO WITH ARABIC IN SEMITIC
GENEALOGICAL SUB-CLASSIFICATION?

Alan S. KAYE

There are a number of compelling reasons why Ugaritic must be viewed as being closely related to Arabic.¹ In answering the question posed by the wording in my title, I shall be following the classic paper by Goetze (1941), which, to my knowledge, has never been countered. He states that soon after its discovery in 1929 in Ras Shamra, Syria, Ugaritic became associated as a kind of early Hebrew or early Phoenician. He writes (1941:128):

Several scholars, all of them trained linguists (J. Cantineau, J. Friedrich), have expressed disagreement, but their warnings have been disregarded. Two recent American publications, Zellig Harris' book Development of the Canaanite Dialects and Cyrus Gordon's Ugaritic Grammar, proclaim the appurtenance of Ugaritic to the Canaanite family as an established fact.

Goetze defines Canaanite as the ancestral language from which